

**LA SIGNIFICATION DU PAIN
ET DU VIN DANS LES LIVRES
DE L' ANCIEN TESTAMENT**

PAR
PROF. PR. PETRE SEMEN

LA SIGNIFICATION DU PAIN ET DU VIN DANS LES LIVRES DE L' ANCIEN TESTAMENT

PAR
PROF. PR. PETRE SEMEN
Facultatea de Teologie, Ortodoxa - Iasi

On sait, dès l' origine du monde, que l' élément constitutif de la religion a été le sacrifice sous ses formes différentes par lesquelles l' homme a manifesté son sentiment religieux. Apporter des sacrifices, à côté de l' invocation du nom divin (Gn. 4, 26) représentent la réalisation consciente de la culpabilité de l' homme, depuis toujours et de partout, envers la divinité. Autrement dit, l' idée de sacrifice apparait après la chute de l' homme, et représente, parmi d' autres, «l' effort d' établir une liaison entre l' homme et Dieu, malgré la distance due à la contingence et surtout due au péché de l' homme en espérant trouver chez Dieu obeissance, bienveillance et accueil».¹

Du premier livre de la Bible, on résulte que l' initiative d' apporter des sacrifices appartient à l' homme, et le sacrifice consistait des produits de la terre labourée par l' homme et le sacrifice des premieres-nés des troupeaux (ch. 4,4), et en ce qui concerne la variété et l' abondance des sacrifices qui a caractérisé le culte divin israelite, elles ont été précisées en détail par Moïse, du commandement divin (Lv. 1-7). Par le renoncement à une partie de ses biens, l' homme devait exprimer l' idée de renoncement au péché et sa préférence pour Dieu².

1. *Encyclopedie de la foi*, sous la direction de H. Fries, édition du Cerf, tome II, Paris 1965, chapitre «Eucharistie», p. 80.

2. Paul-Marie de la Croix, O.C.D. *L' Ancien Testament source de vie spirituelle*, Paris 1952, p. 154.

Des offrandes sacrificielles provenaient du règne animal et du règne végétal. Parmi les produits du travail de l'homme provenant de la culture de la terre, c'est-à-dire des produits végétaux, on ne manquait pas la farine de la meilleure qualité, le pain sans levain, le sel et le vin.

On va se refferer, dans les pages suivantes, à l'utilisation et à la signification du pain et du vin dans la vie quotidienne de l'homme de l'Ancien Testament, et le rôle de ces deux éléments dans le culte divin public.

Le mot hébraïque «lehem», que signifie la nourriture en général (Gn. 43,3), apparaît de 239 fois dans les livres du Premier Testament et de 79 fois dans le deuxième³. On souligne très fréquemment que le pain était la nourriture fondamentale (principale) pour la majorité des gens de la période biblique du peuple d'Israël. Par l'expression «manger du pain» ou la simple allusion au mot «lehem» on comprend nourrir, manger du pain ou servir des plats. En étant un élément essentiel pour le renouvellement des ressources d'énergie de l'homme, le pain a été considéré comme un don divin par excellence (Ps. 104, 14) et c'est pourquoi le croyant israélite se sentait obligé de rendre grâce à Dieu. Il était en même temps, l'icône de la nourriture en général, comme on a précisé déjà, que le manque du pain représentait en fait, le manque complète de la nourriture (Gn. 28, 20; Am. 4, 6). Quand il s'est référé au pain, Le Seigneur Christ a eu en vue la nourriture en général, surtout quand Il a enseigné Ses Disciples comment ils doivent prier Dieu (Lc. 11,3). Mais, le plus, Il a eu en vue les dons spirituels également (Mc. 14,22) et tout ce que l'homme a besoin dans cette existence éphémère⁴.

Bien que le pain représentât l'élément fondamental de la nourriture, comme disait le psalmiste que «le pain renforce le cœur de l'homme», parce qu'en cas de nécessité celui-ci pouvait remplacer tout autre aliment, et aux festins aussi qu'aux cérémonies importantes, il était employé avec le vin, un autre élément essentiel qui «réjouissait le cœur de l'homme» (Ps. 104, 16-17).

La préparation du pain, ainsi que son cuisson et son consommation étaient liées directement à la vie agricole et supposaient une telle stabilité de l'homme dans un lieu donné, et les fréquentes expressions bibliques; «pain et eau» et «manger du pain et boire de l'eau» exprimait le minimum vital de l'homme

3. James A. Brooks, «Bread», in *Holman Bible Dictionary*, Nashville-Tennessee, 1991, p. 209.

4. Voir «Pain» in *Vocabulaire de Théologie Biblique*, publié sous la direction de Xavier Léon-Dufour et de Jean Duplacy, August George, Pierre Grélot, Jacques Guillet, Marc François Lacan, Sixième édition, 1988, les éditions du Cerf, Paris 1988, p. 875.

(Jb. 22, 7)⁵. Le pain et l' eau pouvait constituer la nourriture habituelle du soldat (I S 16, 20), du celui qui jeûnait (Ez. 4, 9-13) ou de celui de la prison (I R 22, 27).

1. Le pain (l' azyne) dans le culte (la liturgie) divin mosaïque

En plus de l' utilité immédiate de la vie quotidienne des juifs à côté des dons de sacrifices apportés par les croyants (fidèles) devant Dieu au temple, était le pain également comme un élément complémentaire du sacrifice (de l' offrande) (Lv. 2, 4-10). Apporter le sacrifice était une chose imposée, par décision divine, pour symboliser la présence permanente de Dieu au milieu de Son peuple préféré (Ex. 25, 23-30; Lv. 24, 5-9). La loi du Moïse assurait les Juifs que les pains apportés comme primeurs au Seigneur (Lv 23, 29), les pains des dons bercés et le pain qui accompagnait le sacrifice de la réconciliation étaient des sacrifices aimés par Dieu parce qu' ils provenaient de l' effort propre dans le travail de la terre et, par conséquent, cela les représentait pleinement. De plus, une place très importante parmi les dons des fils d' Israël avaient les dons de pains apportés chaque semaine pour être présentés devant la face du Seigneur et assis sur la table d' or, spécialement aménagée dans l' autel. Ceux-ci comptaient douze, pour représenter toute la descendance israélite (Lv. 24, 7; Ex. 28, 10-12; 24, 2; 28, 21) et s' appelaient «lehem happanim» c' est-à-dire «les pains de la face» ou les «pains offerts» (les pains de l' Offertoire). Son rôle était de signifier la communion ininterrompue du peuple avec Dieu, le donateur de tous biens matériels et spirituels dont tous les membres de la communauté israélite bénéficiaient et dont une partie seulement soit apporté toujours à Celui-ci, comme une signe de gratitude⁶. Préparés par les fils de Kehat (I Ch. 9, 32) de la farine de blé de la meilleure qualité et sans levain, comme on informe Josèph Flavius⁷, appelés aussi les pains personnels de Yahve, constituaient une garantie de la convénance des tribus avec leur Dieu. Disposés en deux rangés sur la table d' or, auxquels on ajoutait de l' encens pur et du sel qu' on brû-

5. Jacky Argaud, «Pain», dans *Dictionnaire Encyclopédique de la Bible*, Ed. Brepols, Paris, 1927, p.949-950.

6. Voir, également, le mot «Pain» dans *Nouveau Dictionnaire Biblique Revise*, Editions Emaus, 1992, p. 951.

7. Flavius Josephus, *Antiquités Judaiques*, Les Livres I-X, de la Génèse jusqu' à la captivité babylonique, préface de Razvan Teodorescu mot sur l' édition, traductions et notes par Ion Ascan, Ed. Hasefer, Bucuresti, 2000, p. 148.

laient sur l' autel de l' encensement pour s' en souvenir (az 'karah) les pains étaient considérés comme une grande sainteté et, par conséquent, ils étaient consommés seulement au sanctuaire par les prêtres officiants (Lv. 24, 5-). D' ailleurs, tous les dons apportés par les fidèles israélites et brûlés dans l' intérieur du temple, étaient nommés, d' un terme générique «az 'karah» = souvenir, anamnèse, probablement dans l' idée de rappeler toujours à l' offrant le nom de Dieu, la source de toute bénédiction.

Ce don-là pouvait se constituer, comment souligne aussi Roland de Vaux, dans une sorte de garantie qu' on apportait à Dieu une partie, plusieurs fois, insignifiante des produits de son travail, le fidèle était toujours predisposé se souvenir de son Maître comme d' une inépuisable source des bienfaits⁸.

La pratique d' apporter du pain au temple, le partage de celui-ci avec le Seigneur, ne tenait pas seulement de l' aspect formel du culte, mais elle avait aussi un rôle pédagogique. On avait en vue l' acquisition de l' habitude du fidèle de partager son pain avec quelqu' un, l' habitude d' être hospitalier, d' offrir son pain au voyageur, à l' affamé, à celui qui est envoyé par Dieu (Gn 18, 5; Lv 11, 5-11)⁹. Autrement dit, le pain était aussi un symbole de la charité (Pr 22, 9; Ez 18, 7-16; Jb 1, 17; Is 587). Mais, de la perspective biblique, le pain ne devait représenter seulement une source d' existence. Quand le fidèle israélite travaillait seulement pour le pain qui nourrissait le corps, il sortait de la normalité.

Dans la plupart de cas, le pain offert et celui qui complétait certains sacrifices était sans levain, parce que le pain avec levain était restrictif de deux raisons: premièrement parce que la pâte rappelait aux juifs leur passe mauvais (pécheur) dont il était nécessaire de se détacher pour toujours et s' engager pour une nouvelle vie en conformité avec la divinité¹⁰, et deuxièmement, l' éloignement de la pâte comme quelque chose qui symbolisait la corruption. C' est pourquoi, pour éloigner toute trace ou même la suggestion de péché pendant les jours de la célébration des Pâques, les fidèles de l' Ancien Testament étaient obligés, par la loi, d' éloigner de leurs maisons et de leurs tables toute race de pâte (levain) pour qu' ils réalisent consciencieusement l' obligation de l' éloignement du péché¹¹. Comme à un symbole se rapportait le Sauveur aussi quand

8. Roland de Vaux, *Les Institutions de l' Ancien Testament*, les éditions du Cerf, Paris 1991, p. 300-301.

9. Voir «Pain», dans *Vocabulaire de Théologie Biblique...*, p. 875.

10. Cocagnac Maurice, *Les symboles bibliques, le vocabulaire théologique*, ed. Humanitas, trad. par Michaela Slavescu, Bucuresti, 1987, p. 159.

11. Voir Joachim Jérémias, *Les paraboles de Jésus*, traduit par Augustin George, Göttingen, 1961, p. 209.

Il a parlé de la pâte, pour condamner l'hypocrisie des pharisiens et d'Irode (Lc 12, 1-8; 15). Par conséquent les Disciples ont été conseillés de rester plus éloigné de ceux-là pour n'en être pas corrompus.

2. Le sens métaphorique du pain et du vin

Le fidèle israélite ne regardait pas le pain comme un don divin seulement (Ps 104, 14) et comme source de l'existence, mais il avait aussi un important aspect symbolique. Le pain apparaît plusieurs fois comme une image de la liaison entre deux partenaires (Gn 31, 54) de la bienveillance (Ab 7) et de l'intelligence (Pr 9, 5). Aussi en sens métaphorique, le psalmiste parle de celui qui souffre et se considère abandonné par Dieu parce qu'il mange le pain de la souffrance, on dit qu'il mange son pain avec des larmes (Ps 79, 6) et mélangé de la cendre (Ps 101, 10; Is 30, 20). Du pecheur, la Bible affirme qu'il mange le pain de l'infamie et il boit le vin de la violence (Pr 4, 17) et de la paresse (Ch 31, 27). Le premier texte biblique où le pain et le vin sont présents ensemble c'est le chapitre 14, le verset 18 de la Genèse où on relate de Melchisédech, le roi de Shalem, qui les a apportés comme dons. La tradition patristique a interprété ce texte comme il présenterait, en fait, un sacrifice sans sang et une préfiguration de l'Eucharistie et, en même temps, une offrande de la communion d'Abraham avec celui que servait Dieu Très-Haut. Mais plus que cela, certains Pères ont suggéré que dans la Personne de Melchisédech aurait apparu Même le Fils de Dieu, et par la rencontre avec le patriarche et par le partage du pain et du vin a eu lieu la communion entre ceux qui étaient présents. En effet, par sa composition même, le pain peut être l'expression d'une liaison d'une communion (Ps 40, 9) que par éventuellement, presque toute fête israélite commençait par le pain et, quelque fois, par le vin aussi, nourriture et boisson qui symbolisaient la joie d'être ensemble. Pourtant, l'Écriture n'acceptait pas ceux qui consommaient excessivement le vin. Cette chose résulte aussi du fait que, par rapport à d'autres termes bibliques, le mot «yain» est moins utilisé. Ainsi il n'apparaît que 141 fois seulement dans l'Ancien Testament pour retenir du vin obtenu par fermentation ou sans fermentation. Les résultats de l'emploi excessif du vin ont été assez tragiques pour l'homme (Gn 9, 20; Ps 23, 29-35) et c'est pourquoi on recommandait l'emploi plus fréquemment du moût(jus)frais «tiro» qui apparaît de 38 fois dans l'Ancien Testament, qui était donné aux enfants aussi (Jr 2, 12). Les effets désastreux de la consommation excessive du vin sont présentés dans la Bible non pour trouver la justification

de ceux portés sur la boisson, mais surtout pour que le lecteur soit attentionné. Le vin a déterminé d'avoir une tenue indécente en attirant la malédiction sur toute la famille y compris sur les descendants, et plus tard, la consommation excessive du vin a enfané le péché de l'inceste de Lot avec ses filles (Gn 19, 31-38).

Comme le Pays Saint avait une terre et un climat très favorables à la culture de vigne et parce que le vin existait à foison, associé au ble, ce pays était l'icône de l'abondance et le signe de la bénédiction divine (Gn 27, 18). Bien que le vin et le pain ne manquèrent pas parmi les offrandes apportées à l'autel (Lv 29, 4), tout de même on a ordonné à Moïse d'interdire aux prêtres de consommer du vin fermenté ou d'autres boissons enivrants, «quand ils entrez dans la tente du Rendez-vous pour ne pas mourir» (Lv 10, 9-10). Ni à ceux qui voulaient s'acquiescer du veu de nazireat n'était permis la consommation du vin pendant toute la période du veu (Nb 6, 3; Dt 14, 26) pour ne tomber dans d'autres péchés graves qui fassent impropres pour la qualité de consacrés parfaits à Dieu¹².

On a assez de textes bibliques dans lesquels le pain apparaît comme une image de la parole qui sort de la bouche de Dieu (Dt 8, 3; Mt 4, 4) ou de Jésus-Christ, Son Fils (Jn 6, 33, 35), aimé que Son Corps (Mt 26, 28; Jn 6, 54-55) donné au monde pour la vie éternelle (Jn 6 51). L'auteur du livre des Proverbes (9, 4-6) qui conseille le sage d'entrer et de manger le pain et de boire le vin de la compréhension, a en vue toujours la nourriture et implicitement la nourriture de la parole de Dieu que, pour le peuple biblique, anticipe le prophète Amos'' «Voici venir des jours -oracle de Yahve- ou j'enverrai la faim dans le pays, non pas une faim de pain, non pas une soif d'eau, mais d'entendre la parole de Yahve» (Ch 8, 11). Dans l'opinion d'Amos, la faim spirituelle apparaît comme la plus grave des punitions divines venues sur les fidèles israélites parce qu'ils ont négligé la parole de Dieu, surtout ceux du Nord qui ont refusé et même exilés parfois les prophètes (Ch 2, 12; 13, 16). De tous les prophètes, compare d'une manière plus insistante, le pain avec la parole divine. Sans être accepté par les hommes, le prophète, à la prière du Saint Esprit, annonce une période de nourriture spirituelle au sens que Dieu ne les enverra pas de prophètes que enseignent les Commandements. La faim spirituelle (la faim selon la parole de Dieu), dans l'acception biblique signifiait aussi l'interruption de la communion avec Dieu, concrétisée par le retrait de son aide et le refus de répondre par les prophètes, les prêtres ou par les sorts saints Urim et Tumim, qui

12. Voir «Vin et boisson» dans le Dictionnaire biblique, Oradea, 1995, p. 1338.

a commencé pendant le roi Saul (I S 28, 6) et s'est bien accentué dans le royaume du nord. Ici, les habitants, selon leur chefs politiques, ont accepté le syncrétisme religieux à la place de la Loi transmise par Moïse.

De la triste expérience de Saul, on comprend que chaque homme cherche Dieu et a soif de Sa parole, avec plus d'insistance quand il est en embarras. Malheureusement, Dieu ne répond pas seulement à l'initiative de l'homme parce qu'elle prouve être issue d'un intérêt de circonstance. Autrement dit, quand l'homme veut chercher Dieu comme guide exclusivement dans le temps des malheurs, il n'en y le trouvera plus¹³.

Celui qui ne veut plus consommer le pain de la parole de Dieu et reste dans la solitude spirituelle, plusieurs fois, a supporté une punition plus difficile qu'une punition physique¹⁴. L'avertissement du prophète en cause est, malheureusement, actuel, parce qu'on ignore, pas peu de fois, la parole de Dieu, les prophéties réalisées par l'Esprit sont négligées, selon la précision du théologien et de l'exégète Pierre de Benoit¹⁵.

3. Le pain et le vin dans le Nouveau Testament

Il est bien connu par les fidèles de deux Eglises historiques que parmi les éléments nécessaires pour un bon développement du culte divin, le pain et le vin occupent une place prioritaire. On doit remarquer que la Cène pascale à laquelle a participé Christ avec les Disciples, n'a pas eu aucune intention de se constituer une simple commémoration des Pâques judaïques de l'Ancien Testament. Au contraire, Christ lui a donné un sens et un contenu complètement nouveau, raison pour laquelle a été nommé le sacrifice de Nouveau Testament avec un levain (une pâte) nouveau qui doit permettre tout le pétrissage¹⁶.

La Cène chrétienne ou la rupture du pain, comme elle apparaît dans les écritures du Nouveau Testament, elle est aussi une commémoration de la cène que Jésus a pris autrefois avec Ses Disciples avant la mort ainsi qu'après la Résurrection, mais pas seulement ça¹⁷. La consommation du pain et du vin

13. Voir aussi «La Bible d'étude pour une vie parfaite», Bucaresti, 1996, p. 1210.

14. Mircea Basarab Pr. Le livre du prophète Amos, introduction, traduction et commentaire, dans «Studii Teologice», nr. 5-10/1979, p. 531.

15. Pierre de Benoit, Trésors des prophètes, Editions Emmaus (Suisse), 1984, p. 24.

16. Christos Yannaras, Abecedaire de la foi, introduction dans la théologie orthodoxe, trad. par pr. dr. C. Coman ed. Byzantine, Bucaresti, 1986, p. 155.

17. Paul-Marie Guillaume, Eucharistie, dans «Dictionnaire Encyclopédique de la Bible», p. 448.

par les chrétiens pendant la Communion, par rapport à la consommation des azymes de l' Ancien Testament a une triple signification: a) *anamnétique* (I Co 11, 24-26; Lc 22, 19) parce qu' elle nous rappelle de la mort sacrificielle de Christ qui nous a sauvé du royaume de la mort; b) *eucharistique* parce qu' elle nous oblige de rendre grâce toujours à Dieu qui repand en abondance ses bienfaisance à cause du sacrifice de Jésus-Christ; c) *d' actualisation* parce qu' elle suppose une collaboration permanente avec Jésus Christ qui pendant le sacrifice eucharistique se fait pour nous hôte et invité, et dans la perspective, ce sacrifice anticipe le royaume future de Dieu ou ceux qui témoignent Jésus espèrent être avec Lui (Mt 8, 11; Mc 14, 25), selon Sa propre promesse. En conséquent, par la rupture du pain eucharistique, les fidèles chrétiens ne peuvent pas et, en fait, ils ne doivent pas se limiter seulement au souvenir (au mémorial) nostalgique de la Cène du Seigneur, mais ils doivent être convencus qu' elle représente effectivement l' événement libérateur et ils y doivent s' engager pleinement. Par la consommation du pain et du vin eucharistiques a lieu une réelle rencontre du fidèle avec le Fils divin Ressuscité¹⁸.

C' est pourquoi dans la tradition de l' Eglise s' est imposé la préparation des fidèles avant la rencontre avec le Seigneur Christ. Il s' agit d' une préparation physique et spirituelle. Cette préparation est, un fait, le commencement de la réstoration spirituelle, réstoration à laquelle nous a appelé le Seigneur et pour laquelle il a employé l' image du vin (Mt 9, 17) image motivée aussi par la joie de la rencontre avec Dieu.

4. La justification biblique de l' emploi du pain à levain dans l' Eglise Orientale

On a précisé déjà que la pâte, comme signe d' une potentielle corruption et du péché, était exclue de l' emploi dans le culte et même de la consommation pendant certains fêtes religieuses. Quand il a conseillé Ses Apôtres a éviter la pâte des pharisiens (Lc 12, 1), Le Seigneur leur a fait attention, par une métaphore que ceux que veulent maintenir avec tout prix la relation personnelle avec Dieu, doivent éviter toujours l' hypocrisie et la duplicité et être sincères (Mt 5, 37) et innocents comme les colombes (Mt, 10, 16), et non pas s' abstenir de la consommation du pain avec levain. Saint Paul a eu en vue la même chose quand il a parlé de la pâte de la méchanceté et du malice (I Co 5, 8).

18. Dictionnaire de la Vie Spirituelle..., p. 720.

Comme quelqu'un qui était assez bien initié dans les Saintes Ecritures et comme un bon connaisseur en matière des pratiques rituelles judaïques, il a compris assez bien que la pâte des Pharisiens et des Sadducéens, (Mt 16, 11-12) signifiait, en fait, une tenue incorrecte de ceux-là envers les commandements de la Loi. Du comportement de ceux-là, on observait un très grand formalisme et assez d'hypocrisie.

L'Eglise Orthodoxe s'est maintenue toujours dans la tradition apostolique orientale en utilisant le pain avec levain dans l'Eucharistie. Les raisons de cette pratique résultent du fait que l'Eglise Orientale a interprété que si Le Seigneur a comparé Son Corps avec le pain qui est descendu du ciel, et il n'a pas précisé quelle sorte de pain comme on précise dans l'Ancien Testament (Lc 2, 1) on ne peut pas parler d'une restriction dans ce sens. D'autre part, il est vrai que la pâte et le levain, selon la Bible, ne représentent pas seulement l'icône du péché, mais aussi un symbole de la transformation spirituelle à laquelle l'Evangile du Christ appelle tous ceux qui veulent accéder dans le royaume de Dieu. Le Seigneur Jésus a eu aussi en vue le sens métaphorique quand il a dit la parabole du levain qu'une femme a pris et enfoui dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que le tout ait levé (Mt 13, 37). De la perspective de la parabole, le levain est la métaphore pour le nouveau peuple de Dieu¹⁹, qui est transformé par la puissance de la grâce divine²⁰. Elle travaille de l'intérieur de l'être humain en le transformant comme le levain fait lever la pâte ou il est caché²¹. On peut continuer avec l'analogie en précisant qu'en fait, la communauté chrétienne aussi, sans tenir compte de ses dimensions, peut introduire dans le monde le ferment pascal qui aide effectivement à se transformer. Donc la pâte symbolise le royaume du ciel parce que celui-ci, par rapport aux royaumes du monde qui plusieurs fois separent ou réunissent avec la force, unit avec lui pacifiquement et transforme de l'intérieur tous ceux qui reçoivent la foi en Christ et collaborent effectivement avec la grâce. Le débourrage du travail est, plusieurs fois, presque perceptible, et commence par une chose en apparence insignifiante, par un mot biblique dit ou lu en temps opportun, ou par un chant liturgique qui provoque l'état de catharsis²².

En ce qui concerne l'emploi du pain à levain pendant l'Eucharistie dans

19. Joachim Jeremias, op. cit., p. 209.

20. White F.G., Les paraboles du Seigneur Christ, Bucuresti, 1995, p. 61.

21. Voir aussi Harrington W.O.P., Il parlait en paraboles, traduit de l'anglais par Jacques Mignon, les éditions du Cerf, Paris, 1967, p. 75-76.

22. Dictionnaire de la vie spirituelle..., p. 720.

l' Eglise Orthodoxe, dans l' acception du Saint Simeon du Thésalonique, il symbolise l' arrivé devant Dieu avec une âme parfaite et le témoignage de l' Incarnation parfaite du Verbe qui s' est fait Corps sans se changer, en ayant un âme qui parle et qui pense, Dieu et Homme parfaite. Le même Père précise que les trois éléments composant du pain, la farine et le levain, l' eau et le sel signifient les trois parties de l' âme, apportées à l' homme de la Trinité. De même, la farine et la pâte signifient l' âme, l' eau, le baptême, e le sel signifie la pensée et l' enseignement de la Parole²³. Une autre remarque du même Père est que nous, les chrétiens de l' Orient, nous sommes différents par rapport aux juifs par le fait que leur fêtes imposaient l' utilisation exclusive des azymes. Tout cela précise aussi la motivation de l' emploi du pain à levain dans le Nouveau Testament, qui signifiait la libération de la domination de la Loi de ceux qu' Il témoignent par ce qu' Il a été homme parfait et nous devons aussi apporter du pain parfait²⁴.

23. Le Saint Siméon du Thésalonique, Traité sur tous les dogmes chrétiens, ch. 86, p. 82.

24. Idem, p. 85.